

Trois vieilles

I.

Le prêtre avait béni l'enfant qu'on enterrait... —
Trois vieilles sœurs buvaient au fond d'un cabaret.

Depuis dix ans les sœurs ne s'étaient rencontrées
Qu'une fois ; les soleils de Paris sont trop courts :
On se voit quand on peut dans la suite des jours,
Comme des voyageurs des lointaines contrées ;
Du faubourg Saint-Antoine au faubourg Saint-Marcel,
Pour les gens de Paris la course est aussi grande
Que pour les gens de mer s'en allant d'Arkhangel
Aux récifs de corail de la Nouvelle-Irlande.
On broute à son attache, on vit séparément,
Pour se voir aux grands jours du prêtre et du notaire,
Alors qu'on se marie, ou bien quand on s'enterre.
Or, cette fois, c'était pour un enterrement.

II.

La plus haute en couleur était riche en paroles,
Opulent spécimen de ces nombreuses folles
Qui sur le pavé gras ont largement vécu,
Buvant au jour le jour jusqu'au dernier écu.
Le masque rouge était comme infiltré de lie,
Témoignant de l'amour banal et du gros vin.

La créature avait sans doute été jolie,
Mais quarante ans plus tôt, quand elle en comptait vingt.
Un châle aux tons criards enveloppait la vieille,
Un madras à carreaux lui pendait sur l'oreille ;
C'était du vieux plaisir bourgeois et déhanché,
Mais le brodequin mauve était bien attaché.

Par contre, la deuxième, étant sèche, menue,
Avait poussé tout droit, d'une seule venue ;
Le froid visage maigre offrait les tons jaunis
Des cierges qui, n'ayant jamais été bénits,
Oubliés dans un coin obscur de sacristie,
Ne brûlèrent jamais pour éclairer l'hostie.
Sans pousser une plainte et sans se reposer,
Elle avait de longs jours vécu de son aiguille.
À la voir, on sentait que jamais un baiser
N'avait épanoui sa pauvre chair de fille.
L'œil donnait le frisson ; le regard, bleu d'acier,
Comme un reflet d'hiver s'échappait d'un glacier.
L'âge avait buriné sur les coins de sa bouche
Deux grands plis effrayants d'égoïsme farouche,
D'un égoïsme étroit, implacable, brutal,
Qui jamais au bonheur des autres ne pardonne.
Malade une ou deux fois, la revêche personne,
Ne voulant pas coucher dans un lit d'hôpital,
Ebréçait son épargne au fond de son armoire.
(Pour tant de laiderons voués au célibat,
La vie est un obscur et terrible combat
Dont les grands écrivains ne savent pas l'histoire.)
Le chômage avait pris le reste de son gain.

Robe verte jadis, un long fourreau de serge
Drapait les angles droits de cette antique vierge,
Étouffant ses cheveux sous un étroit béguin :
On eût dit quelque nonne échappée à sa grille.

La femme en noir était la mère de famille.
Comme usé par les pleurs, son visage était blanc.
Elle ne buvait pas, elle faisait semblant,
Craignant d'humilier ses sœurs, les deux aînées,
Que son grand deuil avait ensemble ramenées.
Parfois, dans la torpeur de son accablement,
D'un long bras amaigri que tourmentait la fièvre,
Elle prenait son verre, elle y trempait sa lèvre.
Puis ses grands yeux taris regardaient fixement
Quelque chose... une image intime et personnelle
Que les deux autres sœurs ne cherchaient pas à voir,
Comprenant à demi la douleur maternelle
Et sachant que la femme était rentrée en elle,
Et trouvait dans son cœur comme un fond de miroir
Où dormait l'enfant mort, jeté dans un trou noir,
À la fosse commune, au bord de la tranchée
Où la foule anonyme à la hâte est couchée.
C'était son dernier-né, chérubin de sept ans.

Les deux autres étaient partis depuis longtemps :
L'un, en mer, aux lueurs de sa mauvaise étoile,
À bord d'un long trois-mâts tout chargé d'émigrants,
Et le corps, mal cousu dans un lambeau de voile,
On ne sait où, flottait au hasard des courants.

L'autre, pris pour la guerre, avait suivi l'armée,
Sans rien voir, emboîtant le pas dans la fumée ;
Mais la faucheuse avait couché les bataillons
Dru comme épis tombants au revers des sillons.
Dans un pli de ravin, au bord de la mer Noire,
On l'avait mis en terre, un lendemain de gloire,
Empilé sur un tas de vaillants inconnus,
Pauvres morts dépouillés, ensevelis tout nus,
Aussi nus qu'en sortant du ventre de leur mère.

III.

Vers cinq heures du soir, le jour s'enténébrant,
Les deux plus vieilles sœurs burent un dernier verre ;
Et puis chacune prit un chemin différent :
La Rouge pour guetter quelque Arthur de barrière,
La Jaune pour souffler la braise de son feu ;
Et la Blanche, voyant les autres disparues,
S'en alla devant elle, au hasard, par les rues,
Dans la nuit...Pauvre femme !...elle croyait en Dieu.

André Lemoyne (1822–1907)